

Pistes de réflexion

- Quel est pour moi le sens de la fête? Mon cœur se met-il en fête pour le bonheur des autres, même quand il est lourd de fardeaux?
- Quelle est la joie véritable de la fête? Quelle place a le vin dans mes fêtes? Est-ce qu'il m'enivre ou est-ce qu'il me soûle?
- Suis-je attentif à mon entourage? Aux besoins, aux manques potentiels? Est-ce j'anticipe, est-ce que je cherche à devancer tous ces besoins, à les combler?
- Répondre aux besoins de l'autre est-il une priorité pour moi?
- Ai-je conscience du danger qu'il existe à trop en faire? Est-ce que je risque d'étouffer l'autre avec ma prévenance/ma bienveillance ? En ne lui laissant pas le temps d'exprimer son désir, ou en l'empêchant d'éprouver la fierté de se débrouiller seul?
- Est-ce que je me mets au service de l'autre véritablement ou est-ce que je cherche à être tout puissant en comblant tout, en contrôlant tout?
- Qu'est-ce que cela signifie alors d'être au service de l'autre?
- Concrètement, comment suis-je au service des autres aujourd'hui?
- Suis-je touché par les personnes qui prennent soin de moi, qui sont attentives à moi, parfois très discrètement?
- En tant que parent, est-ce que j'accepte que mes enfants se détachent de moi, qu'ils soient capables/qu'ils aient besoin de faire leur vie sans moi?
- A qui est-ce que je fais confiance/à qui est-ce que j'obéis sans poser de question? Entre quelles mains suis-je prêt à remettre ma vie?
- Est-ce que j'éprouve une vraie joie de fête pour les fêtes liturgiques (Noël, Pâques, l'Assomption ...)?
- Que m'inspire l'attitude de Marie, qui dans l'obéissance, ne se vexe pas mais prépare le chemin du Seigneur en favorisant l'obéissance/la confiance des serveurs?
- Les serveurs obéissent à Jésus sans rien dire, sans rien opposer, sans même en référer au marié ou au maître, au risque peut-être d'être renvoyé. Connaissent-ils Jésus? Par quelle autorité Jésus s'adresse-t-il à eux?
- Jésus change environ 600 litres d'eau en excellent vin. Ai-je conscience de l'abondance des grâces données par Dieu? Est-ce que dans ma vie, dans celle d'un proche, je peux reconnaître l'abondance de ses bienfaits?
- Jésus donne un signe et ses disciples crurent en lui. Ai-je besoin de signes pour soutenir ma foi? Est-ce que je demande des signes, est-ce que je relis les signes que Dieu m'a envoyés?

Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr

Prière conclusive

Seigneur, apprends moi la vraie joie. Celle qui réjouit mon cœur sans aucune zone d'ombre, celle qui ouvre mon cœur à tous mes frères, celle qui me fait courir vers Toi.
Donne moi la joie de T'aimer, de Te servir, de Te suivre, alors je connaîtrai la joie parfaite.



2ème dimanche ordinaire C
Journée mondiale du migrant et du réfugié
17 Janvier 2016



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (2, 1-11)

1Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. 2Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. 3Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin. » 4Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu? Mon heure n'est pas encore venue. » 5Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » 6Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures (c'est -à-dire environ cent litres). 7Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. 8Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. 9Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié 10et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »

11Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

A vos agendas....

Le samedi 16 janvier 2016 de 9h à 17h

Halte spirituelle par le père Thierry Destremau à Branguier - *Dieu sans idée du mal*

Le mercredi 3 février 2016

18h30, messe à la paroisse sainte Marie à Gardanne

19h15, salle Benoit Labre, rencontre entre toutes les fraternités, suivie d'un partage de crêpes...

1 *Le troisième jour*: deux jours après la promesse faite à Nathanaël (1,51). L'évangile s'ouvre par une semaine complète qui aboutit, le septième jour, à la manifestation de la gloire de Jésus (2,11). Cette semaine inaugurale correspond peut-être à la semaine primordiale de la création (Gn 1) et indique que Jésus est venu opérer la nouvelle création. La mention du troisième jour évoque également pour les chrétiens le thème de la résurrection de Jésus (2,19), qui inaugure la nouvelle création (20,22) et qui est la pleine manifestation de la gloire du Christ (17,5). Or, cette nouvelle création et la manifestation de la gloire du Christ sont anticipées dans ce signe (voir 2,10 note; 2,11 note).

L'évangéliste signale la présence de *Marie* au premier miracle accompli par Jésus. Il signalera également sa présence à la croix (19,25-27). Elle est là quand « l'heure » de Jésus est arrivée (19,25-27), elle est là quand cette heure est figurée, anticipée (2,4. 11). Entre-temps, elle disparaît, symbolisant par son absence que ni l'heure de son fils ni la sienne ne sont arrivées. Quand l'heure de Jésus arrivera et sera accomplie, alors commencera l'heure de Marie. « À partir de *cette heure-là*, le disciple l'accueille chez lui » (19,27); la communauté johannique donc, représentée par le disciple bien-aimé, accueille dans la foi Marie comme sa mère (voir 19,27 note).

4 Bien qu'inusité lorsqu'un fils s'adresse à sa mère, le mot « femme » n'a rien que de respectueux (4,21; 19,26; 20,13), même s'il atteste ici l'indépendance au moins autant que le respect. Jésus évite le terme de « mère », parce qu'il agit en tant que Messie, ou envoyé du Père, et que les relations familiales, même les plus chères, doivent passer au second plan (voir Lc 2,49).

Que me veux-tu? Littéralement: « Quoi à moi et à toi? », c'est-à-dire: « Qu'y a-t-il de commun entre nous? » Jésus veut marquer une distance entre lui, l'envoyé du Père, et la « femme » qui lui a donné le jour.

Mon heure. L'action de Jésus, qui est indépendante de toute influence humaine, si respectable qu'elle soit au point de vue naturel, est soumise à une autre instance, à la volonté du Père qui l'envoie. Cette volonté du Père est exprimée ici par le terme de « l'heure » de Jésus. L'heure de Jésus est l'heure où il accomplit et achève la mission que le Père lui a assignée: c'est l'heure de sa mort, et en même temps de sa glorification, de son retour vers le Père (7,30; 8,20; 12,23.27; 13, 1; 17, 1). En répondant à sa mère: « Mon heure n'est pas encore venue », Jésus laisse entendre que toutes ses actions sont déterminées par la volonté du Père (5,19.30), par sa mission qui trouve son accomplissement dans son « heure ». C'est à partir de la mission même de Jésus qu'il faut comprendre ce miracle.

5 Marie a pressenti que Jésus allait faire quelque chose. Elle met les serviteurs à sa disposition. Sa foi est ouverture et confiance (voir Lc 1,35); elle devient service (voir Lc 1,39.56).

6-7 Il y avait, soit dans la salle du festin, soit dans le vestibule de l'entrée, six grandes jarres de pierre pour les ablutions dont les Juifs étaient coutumiers avant et après les repas. Ces jarres vides, et qui n'étaient destinées qu'à recevoir l'eau des purifications légales, figurent le judaïsme devenu désuet et inutile sous son aspect légal et ritualiste. Le nombre *six* confirme son imperfection. L'eau de l'ancienne alliance va devenir vin de la nouvelle. La loi donnée à Moïse va faire place à la révélation venue en Jésus Christ (voir 1,17).

9 L'expérience de dégustateur que possédait le maître du banquet, ainsi que son ignorance au sujet de l'origine du vin servent à prouver la qualité de ce nouveau vin, tandis que la connaissance qu'ont de son origine les serviteurs sert à confirmer la véracité du miracle.

10 La quantité considérable de vin (entre 480 et 720 litres), sa qualité, son origine inconnue du maître du repas, la remarque plaisante que fait ce dernier à

l'époux: « Tu as réservé le bon vin jusqu'à maintenant », laissent bien entendre que le vin a valeur symbolique. Et de fait, les prophètes de l'Ancien Testament ont vu dans l'abondance du vin un signe du temps du salut (Am 9,13; Jl 4,18; Is 25,6; etc.). Le salut est là présent dans le Christ!

11 Le mot *signe* est employé dans le quatrième évangile pour désigner les miracles de Jésus (2,23; 4,54; 6,2; 11,47; 12,18). Le signe, d'abord, garantit et authentique la mission de Jésus (3,2; 7,31; 9,16; 20,30s.), mais il en révèle aussi la nature profonde; il est symbole. Ainsi, Jésus se révèle dans le signe de multiplication des pains comme le vrai pain descendu du ciel (6,32s.). Par la guérison de l'aveugle-né, il se révèle lumière du monde (9,5), et, par la résurrection de Lazare, résurrection et vie (11,25). Cette signification profonde n'est comprise que dans la foi qui passe du signe sensible à la signification réelle du signe, qui atteint au-delà de l'événement miraculeux le mystère même de Jésus, l'envoyé de Dieu. Aussi bien le signe, en tant qu'il révèle la mission même de Jésus, opère le discernement entre les hommes. Devant les signes, les hommes peuvent voir et ne pas croire (9,13-41; 11,47-54; 12,10s.37), ou bien s'en tenir à l'aspect miraculeux, au merveilleux, et suivre Jésus seulement parce qu'ils ont perçu en lui un faiseur de miracles, un grand homme (2,23s.; 6,2.26; 12,9.18), ou enfin voir, au travers et au-delà du miracle, Dieu manifesté en Jésus.

Si le miracle éveille la foi des disciples, leur foi pourtant ne saurait, pour Jean, reposer uniquement sur l'événement miraculeux, ou s'arrêter à la puissance thaumaturgique de Jésus. Ce signe en effet est premier, c'est-à-dire prémisses de cette gloire que Jésus va révéler à travers tout l'évangile, gloire qu'il reçoit du Père comme fils unique (1,14). Les miracles ne sont que les signes de la manifestation de cette gloire divine qui, elle, n'est visible, au-delà de l'événement miraculeux qu'aux yeux de la foi (voir 1,14 note).

Les Evangiles, éd. Bellarmin

Mon heure n'est pas encore venue. Jésus n'agit jamais seulement de lui-même; jamais pour plaire aux autres. Il agit toujours en partant du Père, et c'est précisément cela qui l'unit à Marie, car c'est là, dans cette unité de volonté avec le Père, qu'elle a voulu elle aussi déposer sa demande. C'est pourquoi, après la réponse de Jésus qui semble repousser la demande, elle peut dire de manière surprenante aux serviteurs avec simplicité: *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* (Jn 2, 5).

Jésus n'accomplit pas un prodige, il ne joue pas de son pouvoir dans un événement qui est au fond entièrement privé. Non, il accomplit un signe, avec lequel il annonce son heure, l'heure des noces, l'heure de l'union entre Dieu et l'homme. Il ne « produit » pas simplement du vin, mais il transforme les noces humaines en une image des noces divines, auxquelles le Père invite à travers le Fils et dans lesquelles il donne la plénitude du bien, représentée dans l'abondance du vin. Les noces deviennent l'image de ce moment, où Jésus pousse l'amour jusqu'à l'extrême, laisse déchirer son corps et se donne ainsi à nous pour toujours, devient une seule chose avec nous — noces entre Dieu et l'homme.

L'heure de la croix, l'heure à laquelle naît le sacrement dans lequel il se donne réellement à nous en chair et en sang, où il place son corps entre nos mains et dans notre cœur, telle est l'heure des noces. Ainsi, de manière véritablement divine, est également résolue la nécessité du moment et la demande initiale est largement dépassée. L'heure de Jésus n'est pas encore arrivée, mais dans le signe de la transformation de l'eau en vin, dans le signe du don de fête, il anticipe déjà son heure au moment présent.

Benoît XVI